gnes pour opprimer la vérité, il vient un instant où elle se fait jour, comme les feux qui s'ouvrent les entrailles d'un volcan, & paroît aussi éclatante, aussi dévorante que la flamme la plus active & la plus furieuse. » . . .

« Considérez, mes amis : vous conservez encore le nom de Chrétien, & vous avez sans doute oïï parler des saintes Ecritures. Pour emprunter leur langage, vous êtes des Athlètes, & vous ne vous êtes pas encore élancés de la barrière : des soldats, & vos armes ne sont pas même préparées ; des cultivateurs de la vigne, & vous vous assoupissez dans l'ivresse ; des sentinelles, & vous passez tout le jour à table ! il n'est personne qui dans quelque instant de sa vie n'ait été réveillé du sommeil du vice, ou par les frémissemens de sa conscience, ou par les alarmes de quelque événement ; & qui reprenant sa raison & ses sens, n'ait crû sortir d'un long rêve. Plus ce songe a duré long-tems, plus le réveil cause de surprise & d'effroi. Mais si l'homme va sommeillant tout le long de la vie, & ne s'éveille qu'au moment où sa tête chancelante se froisse contre les portes de la mort, que le réveil est terrible alors, & rempli d'horreurs & de trouble ! », . . .

« Quoi ! vous n'avez jamais éprouvé de ces mouvemens intérieurs d'un cœur frappé d'une émotion vive & soudaine ? Pour moi, quand je me vois debout sur le bord de la tombe d'un inconnu, que je vois tout l'orgueil de sa vie enseveli sous la terre, que j'entends retentir au fond de mon ame le langage sourd & terrible que la poussière morte adresse à la poussière vivante ; il n'est point dans mon cœur de mouvemens tumultueux qui aussi-tôt ne se taisent,
d'idées